

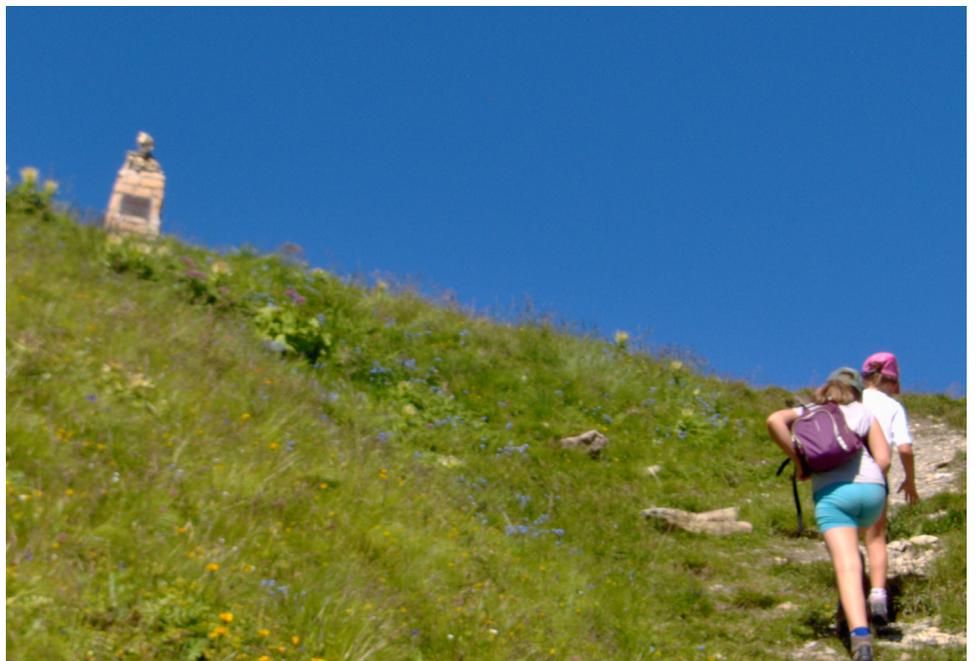
Balisage et signalétique de randonnée



Zoé Monier
Article de DNA
Isdat, 2025

«La marche nous emmène prendre conscience de ce qui nous entoure, de ce sur quoi nous posons les pieds, des odeurs que l'on sent, de ce qui nous occupe, de la valeur que nous souhaitons donner aux choses, de comment nous voulons habiter le monde et de la façon dont nous voulons occuper notre vie.»

*Marcher, de s'enraciner à s'engaier,
Léanie Varangot.*



Août 2011, randonnée au Col du Bonhomme et sa balise, les Contamines-Montjoie.

Introduction

Originnaire des Alpes, je côtoie les montagnes à travers les sentiers de randonnée depuis toute petite. Au cours de mes études, je me suis particulièrement intéressée aux paysages montagneux, en les arpentant d'abord avec mes crayons, puis en les inscrivant au cœur de ma pratique graphique.

Ma pratique de la randonnée m'a poussée à m'interroger sur l'origine et l'existence de ces panneaux qui guide mon ascension. Ils évoluent sur un territoire qui m'est familier, malgré tout j'ai peu de connaissances sur cette signalétique.

Au cours de cet écrit, je me suis d'abord interrogée sur l'origine du balisage de randonnée, puis j'ai étudié le balisage actuel et sa standardisation. J'ai ensuite porté mon attention sur les alternatives à ce balisage uniformisé, et comment peut-il amener des questions graphiques et de signalétiques contemporaines.

Le balisage

Il est défini par l'apposition de marques régulières sur un itinéraire de randonnée pour guider, orienter et rassurer l'utilisateur. Le balisage est défini par un ensemble de symboles qui ont des formes et des couleurs différentes. C'est un aspect de base de la signalétique de randonnée.

La signalétique

Elle concerne des indications spatiales d'objets ou de lieux. Elle façonne le paysage grâce à la formulation d'autorisations, de recommandations et d'interdictions applicables sur un territoire. Elle offre une lecture du paysage utile et applicable à tous. La signalétique directionnelle permet de faire connaître les sentiers et de bien orienter ses usagers potentiels.



Août 2013, randonnée au Plan des Dames, Les Contamines-Montjoie.

Origine du balisage et de la signalétique

Les premières traces de balisage subviennent à l'Antiquité. Les civilisations utilisaient des inscriptions comme moyens de signalétique. Ces inscriptions étaient généralement gravées dans la pierre et servaient à indiquer des directions : elles permettaient aux voyageurs de s'orienter. Ornées de symboles et caractères calligraphiés, elles créaient un langage visuel où les barrières de la langue étaient déjà envisagées.

À l'Empire romain, des bornes miliaires (bornes routières en forme de colonne monolithique) apparaissent le long des voies romaines. Elles permettaient d'indiquer les distances, notamment le mille romain. Au sommet de ces colonnes se trouvait une inscription gravée et peinte en rouge, qui comportait le nom de l'empereur à l'origine de sa construction et sa titulature.

Ce n'est que progressivement que les Hommes vont développer un intérêt pour les territoires montagneux. Comme le souligne Bruno Marin, accompagnateur en montagne : « *L'origine du balisage, c'est les cairns. Ces amas de cailloux servent depuis toujours de signalétique sur les voies de communication. Ce sont les panneaux de signalisation de l'époque.* » En effet, le cairn est une pratique



Borne miliaire XXIX de la voie romaine n° XVIII, que reliait Braga à Astorga.



Cairn du Col du Rocher Blanc, Alpes.

collective et collaborative mise en place par les marcheurs. Chacun ajoute sa pierre à l'édifice et le chemin se construit. Seulement, le cairn est aujourd'hui déconseillé, même interdit dans certaines zones protégées (parc nationaux, littoraux) pour des raisons environnementales et sécuritaires. En effet, en cas de chute, un cairn mal positionné peut être un risque pour le randonneur.

Au XIX^e siècle, Charles-François Denecourt, passionné de randonnées, trace l'un des premiers sentiers pédestres au monde. Il balise le sentier de la forêt de Fontainebleau à l'aide de grandes flèches bleues : il conduit les promeneurs dans des lieux encore inhospitaliers.

« Il existait des sentiers dès la fin du XIX^e siècle, mais l'idée d'un schéma directeur d'itinéraires balisés sur l'ensemble du territoire est née juste après la guerre », précise Séverine Ikkawi, directrice des relations extérieures de la Fédération française de la randonnée pédestre. En effet, l'objectif est de standardiser la signalétique. La création d'un langage visuel et universel est nécessaire : on adopte alors des symboles, pictogrammes, et des couleurs spécifiques sur l'échelle du territoire. En fournissant des messages clairs et cohérents, cette uniformisation est indispensable dans les zones plus reculées comme en montagne.

En 1890, la fondation du Touring Club France marque un tournant dans le tourisme de montagne. Fondée en 1890, l'association promeut et contribue à la protection de sites remarquables. Parmi ses travaux, elle est à l'origine de diverses actions, telles que la création de routes touristiques, l'implantation de tables d'orientation (comme celle du Pic de Bigorre dessinée par Franz Schrader) et la construction de refuges et de balises de montagne.



Table d'orientation du Mont Caroux (Hérault) implantée par le Touring Club France.

En 1934, Jean Loiseau, un ancien scout passionné de randonnée, commence à tracer ses propres itinéraires à travers la France. Il a comme projet de baliser les chemins en créant un traçage de plusieurs kilomètres accessible à tous. Les routes des marcheurs deviennent alors les sentiers de Grandes Randonnées (GR), qui répondent à un balisage rouge et blanc. Loiseau préconise ce duo de couleurs afin d'être repérable dans la nature et pour se différencier des marques des forestiers. Il s'inspire ici des peintures de visage des indiens d'Amérique car elles sont d'une grande visibilité dans l'environnement.

La deuxième moitié du XX^e siècle voit le développement des activités de loisir et en particulier de la randonnée pédestre sur sentiers balisés. Jean Louis Pougnet, responsable de la commission Sentiers et Itinéraires à la FFR de Haute Savoie, identifie un changement dans notre manière d'appréhender la marche : « avant, on marchait par nécessité. Aujourd'hui, la marche est un loisir, indépendamment de l'aspect sportif on marche pour découvrir ». Ainsi, le balisage d'un sentier doit répondre aux besoins de sécurité et de découverte, de tous les publics, autant les randonneurs aguerris que les novices ou les familles.

Le balisage de montagne prend des formes multiples, et peut notamment varier selon l'activité à l'initiative d'un besoin de balisage. Par exemple, les amateurs de champignons balisent le territoire grâce à du fil blanc qu'il accroche entre les arbres afin de rendre la zone repérable à la prochaine récolte.

En 2013, d'après une étude de la FFRP (Fédération Française de Randonnée Pédestre), on compte 180 000 km de sentiers balisés, 20 000 bénévoles dont 7 000 baliseurs et 260 000 topoguides de randonnée. L'histoire de la signalétique et du balisage reflète donc l'évolution de la société et des besoins en communication. La signalétique a un rôle essentiel dans l'orientation et notre sécurité.

L'origine du balisage et de la signalétique sur un point de vue historique ont conduit mes recherches vers un questionnement sur le balisage de randonnée actuel. Existe-il des normes et des règles particulières pour baliser en France aujourd'hui ? Ce balisage est-il nécessairement uniformisé sur le territoire français ? Connaît-on des alternatives à cette uniformisation ?



Marquage du GR sur un arbre.

Techniques de balisage à l'échelle du territoire français

Le balisage et la signalétique de randonnée en montagne produisent des formes uniformisées sur l'ensemble du territoire. Plusieurs acteurs contribuent à la dynamisation, la protection et la pratique de la montagne : La Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM), La Fédération Française de Randonnées (FFR) et des applications communautaires d'itinéraires de randonnée (comme Visorando).

Appoline Maquet, agent de développement sentiers et itinéraires à la FFR de Haute Garonne, m'explique comment fonctionne le balisage mis en place par la Fédération. Il existe une charte graphique du balisage, qui comprend les GR (Grandes randonnées) et les GRP (Grande Randonnée de Pays). Les PR (Petites Randonnées) figurent aussi sur la charte, mais elles ont la particularité de ne pas être une marque déposée et donc de ne pas être encadrées par la loi. La charte élabore les normes à respecter (distance, marges, peinture...) : chaque aspect du balisage est contrôlé, dirigé, encadré.

Les balisages institutionnalisés par la Fédération peuvent être appliqués sur un territoire spécifique : c'est le cas du balisage de Saint Jacques de Compostelle. Son utilisation répond à une charte graphique élaborée par l'Espagne et le Conseil de l'Europe. Cette charte définit le symbole (une coquille jaune sur fond bleu), la typographie et les conditions d'utilisation du logo. La signification de ses symboles est positionnelle et non directionnelle : ce sont des flèches jaunes tracées à la peinture qui indiquent au marcheur le sentier.

Code couleur du balisage selon la Charte Officielle du Balisage et de la Signalisation (FFRandonnée) :

GR : 

GRP : 

PR : 

La création d'un GR est intrinsèquement liée à son balisage, son entretien et son animation : l'un ne va pas sans l'autre. Amaury Gauze, scout au groupe de Saint Paul de Perpignan, a suivi une formation pour être baliseur professionnel. Il a balisé plusieurs sentiers pendant une semaine, par équipe de huit baliseurs. Muni de brosses, d'une boucharde (outil avec des petits picots usiné dans l'acier), d'une brosse en métal et de white spirit, il nettoie la zone à baliser – il enlève les lichens et autres aspérités sur la surface – et fait disparaître l'ancien balisage. Puis, à l'aide d'un pochoir et d'un pinceau à bout rond, il retrace la nouvelle marque, et répète l'opération jusqu'à ce que le secteur soit bouclé. Il balise ainsi tous les deux cents mètres environ, à hauteur d'œil de préférence. Il fait en sorte que le balisage soit visible, lisible et de plus longue durée possible. Sa sacoche d'outillage est impressionnante, il a même fait imprimer une suspension pour son pot de peinture à l'imprimante 3d.

Les balises sont généralement peintes sur les arbres, les poteaux, les piquets, les rochers, les marches d'escalier, les barrières. Le fait de créer un chemin de randonnée sur un territoire, c'est un peu lui donner une identité.

Le balisage comprend des marques qui ont chacune une signification particulière :

 : C'est la plus répandue des marques. Elle indique aux marcheurs la bonne voie à prendre et donc la continuité du chemin.

 : Il s'apparente à une flèche enrichie et renseigne sur la direction à prendre. Il avertit le promeneur de tourner au prochain embranchement ou à l'intersection.

 : c'est une injonction. Elle indique qu'on fait fausse route, il convient donc de rebrousser chemin.



Balisage autour du refuge Jean Collet.



Sacoche d'outillage.



Apposition d'une balise.

«Débaliser les nombreux marquages, déplacer les cairns mal positionnés, condamner les traces pirates, signer des croix et rendre visible les continuités : tel est le travail du baliseur averti.» Le baliseur balisant

Ainsi, d'après Jean Louis Pougnet, on note une évolution du balisage sur le territoire : Indication des distances qui complètent désormais la durée (donnée plus subjective) sur les plaques directionnelles, signalétique plus précise, richesse des indications... .

Je remarque donc qu'à l'échelle du territoire, l'uniformisation du balisage encadrée par son statut réglementaire est incontestable. Malgré tout, il existe d'autres formes de balisage, spécifique à un territoire.

Alternatives au balisage standardisé

Dès l'origine, le balisage était destiné aux promeneurs du coin qui parcouraient ces lieux. Ils étaient moins nombreux et en moyenne plus expérimentés (moins de familles et d'enfants en bas âge par exemple). La signalétique de ses itinéraires étaient déterminés par l'imaginaire du porteur du projet. C'est le cas de la signalétique du Club Vosgien. Elle comporte un système de balisage territorial qui repose sur l'utilisation de signes géométriques (rectangle, losange, disque, anneau, chevalet, croix, triangle...) et de différentes couleurs (rouge, bleu, blanc...). Même si ce balisage peut cohabiter avec celui de la FFR sur certains chemins, le travail de signalétique et l'aménagement du terrain est amplement pris en compte par la société locale.

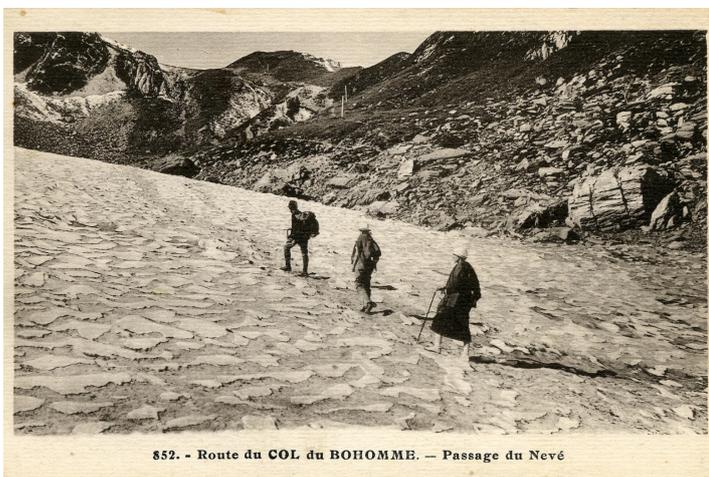


Balisage du Club Vosgien, Haut-Rhin.

 Les signes du Club Vosgien® Les signes de balisage du CV sont déposés à l'INPI	Rouge (a)	Bleu (b)	Jaune (c)	Vert (d)
	Rectangle (1)			
Losange (3)				
Rectangle barré de blanc (8)				
Triangle (2)				
Croix droite (4)				
Chevalet (6)				
Trait vertical (7) <i>Supprimé, à ne plus utiliser</i>				
Disque (5)				
Anneau (9)				

Lors d'un échange avec René Bouvier, président de l'association Mémoire, Histoire et Patrimoine des Contamines-Montjoie, il m'explique qu'il est fréquent que la commune soit un acteur important dans la mise en place d'un balisage sur son territoire. Par exemple, le balisage du Col du Bonhomme aux Contamines-Montjoie remonte à la moitié du XIX^e siècle. À une époque où le balisage touristique n'existait pas encore, il a été mis en place pour éviter l'errance des promeneurs en cas de mauvais temps. Il s'agit d'une installation de poteaux de trois mètres de haut, implantés tous les cinquante mètres. D'après le rapport de Pierre Joseph Mermoud, syndic au conseil municipal de 1834 : « *considérant que beaucoup de personnes et d'animaux de somme et autres sont souvent exposés*

« *Apposer une balise, préparer un support, c'est d'abord s'imprégner de l'environnement, faire corps avec la nature.* » Le baliseur balisant



Photographies des aménagements réalisés au Col du Bonhomme (les Contamines-Montjoie) au XIX^e.

surtout en hiver et dans les tems nuageux, pluvieux ou négeux, pour passer la montagne appelée le bonhomme, considérant que les chemins de communications à ces deux communes sont en mauvais état, et que les personnes & guides seroient beaucoup plus sures, si l'on plaçait sur cette montagne, et par intervalles, des pièces de bois perpendiculairement plantées, et débordant environ dix à douze piés au dessus du sol, tant sur le territoire des Contamines, que sur celui du Bourg de St Maurice, surtout sur les hauteurs afin de bien faciliter le commerce qui existe entre les mêmes communes qui y ont un grand intérêt.»

La commune peut donc être à l'origine des initiatives de balisage, notamment des panneaux d'indications pour les promeneurs. Geoffrey Garcel, Garde-technicien de la réserve naturelle des Contamines-Montjoie, m'explique l'origine de ces panneaux. Chaque commune avait ses propres systèmes de balisage sur des planches de bois découpées et elle élaborait sa signalétique avec les moyens du bord, souvent de façon rudimentaire.

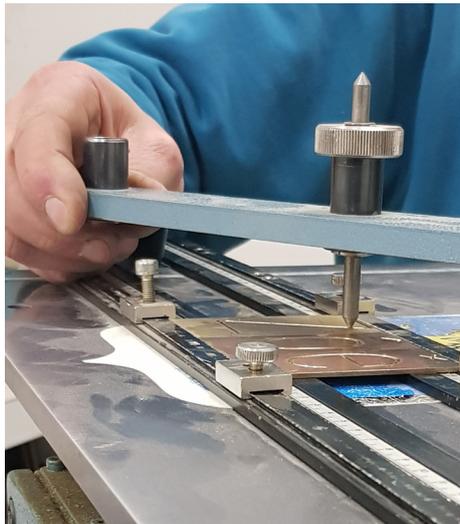


Ancienne Signalisation sur le chemin de Tré-la-Tête, les Contamines-Montjoie.

Geoffrey Garcel m'encourage à contacter le service des agents communaux des Contamines-Montjoie, afin de mieux appréhender les conceptions de balisages alternatifs, à l'échelle de la commune. Je rencontre Jean Philippe Bessat, agent communal et concepteur des panneaux signalétiques sur la commune depuis plusieurs années déjà.

Ici, les panneaux sont en bois, et le texte est initialement gravé à la main. À partir de 1992, ces panneaux sont réalisés à l'aide d'une machine spécifique : le pantographe. Le système est simple. Le pantographe est composé de deux bras qui fonctionnent ensemble : l'un place son curseur sur la matrice en métal (et suit le vecteur qui est creusé), tandis que l'autre reproduit le même geste par symétrie qu'il grave sur une planche de bois. Pour changer le corps du texte, ce n'est pas la matrice qui change (cela demanderait une quantité impressionnante de matrices) mais c'est l'échelle qui est modifiable sur le pantographe (par exemple, pour une matrice de taille 1, on peut choisir de graver à une échelle deux fois plus petite). Le tracé est réalisé avec un embout rond, pour éviter les angles droits. La taille, la profondeur et la largeur du tracé sont modifiables sur le pantographe. On calcule les espaces interlettres grâce aux matrices vierges, qu'on dispose entre les lettres comme à la presse typographique. Une fois le tracé terminé, place à la couleur : Jean Philippe aspire la peinture dans une seringue, pour ensuite la disposer méticuleusement dans la fente en bois causée par la gravure. Puis il remplit uniformément au pinceau l'ensemble des lettres.

Chaque saison, il y a quatre ou cinq panneaux à refaire car ils sont cassés ou disparaissent. Il n'y a pas vraiment de cahier des charges. Les marges et les espacements se font à l'œil et à la règle : « *Je fais en sorte que chaque panneau ressemble au précédent* ». Le travail de Jean Philippe m'intéresse particulièrement car son savoir-faire artisanal n'est pas anodin. Il lui a été transmis par mon grand oncle, Roger Bessat, afin que cette pratique vernaculaire puisse se perpétuer.



Gravure au pantographe, matrices et outils de remplissage dans l'atelier communal de Jean Philippe Bessat.



En continuant mes recherches, je constate que le travail de Jean Philippe n'est pas un cas isolé : d'autres pratiques amatrices, associatives ou à l'échelle d'un territoire particulier sont notables sur le territoire français et frontalier. En voici quelques exemples :

Je découvre la signalétique du sentier de Macarulla en Andorre, réalisé par les artisans de la paroisse de la Massana. Il s'agit d'un sentier thématique qui propose des activités et des jeux ludiques pour les enfants. Le parcours est un jeu de piste original : des personnages en bois permettent de se repérer dans la forêt et de poursuivre l'activité jusqu'à la fin du sentier. Conçue et réalisée par des artisans locaux, cette méthode de balisage permet d'initier les premières notions de balisage aux plus jeunes de façon ludique et créative. Ainsi, il s'agit aussi d'initier les petits à la marche et de les familiariser à la nature et à sa protection.

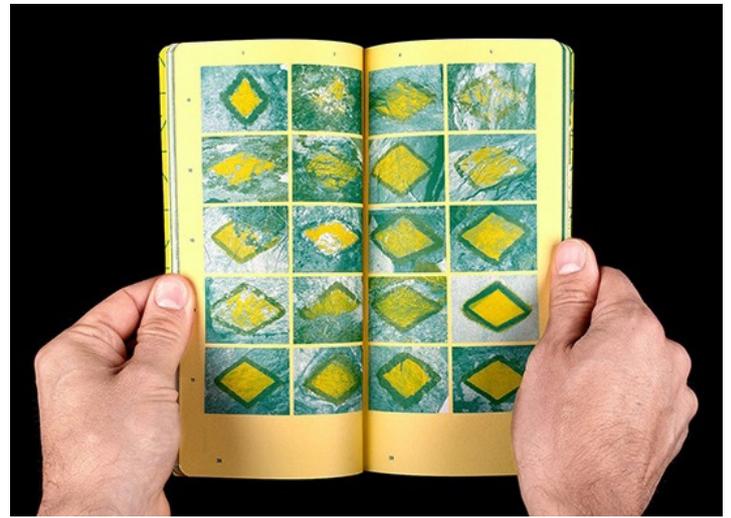
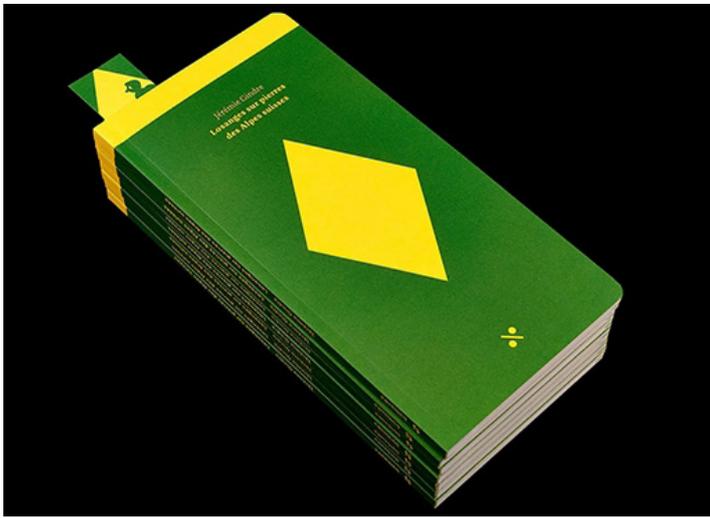


Signalétique en bois du sentier thématique de Macarulla en Andorre.

Design graphique et balisage contemporain

Créer une signalétique est une opération délicate : elle doit être esthétique, visuelle, mais aussi fonctionnelle. C'est un outil d'orientation et un dispositif d'aménagement de l'espace. Les formes, les signes, la couleur apporte une continuité visuelle, et favorise la compréhension du paysage pour le marcheur. La signalétique contribue à la transformation d'un espace en un lieu de passage : en voici quelques exemples.

« Losanges sur pierres des alpes suisses » de Jérémie Gindre est un guide de montagne qui aborde l'esthétique et la signification des losanges de balisages alpins. Il réunit des textes, des notes et des essais historiques autour de ce balisage. « Les peintures de losanges sur les pierres des Alpes suisses s'inscrivent dans la longue lignée des peintures rupestres ». Gindre perçoit la randonnée comme une galerie de peinture à ciel ouvert. En effet, en empruntant ces sentiers, le randonneur fait entièrement confiance aux marquages qui ponctuent le paysage.



«Losanges sur pierres des alpes suisses», Jérémie Gindre

La production d'une signalétique dans un lieu propice à la marche questionne le statut des personnes qui arpentent ces territoires. Sont-elles simplement passantes, flâneuses passagères, ou bien voyageuses, visiteuses, touristes ? Julien Gineste, designer graphique, propose une signalétique de randonnée qui introduit des informations historiques et informatives pour immerger le randonneur dans cet environnement. En 2006, Il dessine onze itinéraires pour les chemins de randonnées du pays de Vienne et Moulière, soit la signalétique et le balisage complet de 110 kilomètres de chemins. Des panneaux décrivent le réseau des itinéraires, indiqués par une couleur et un symbole qui déterminent le balisage. Ces itinéraires sont jalonnés tout au long du parcours d'informations culturelles, historiques, topographiques et scientifiques.

La signalétique participe à l'esprit du lieu et fait donc partie de l'identité territoriale d'un espace. Typographe, Julien Gineste questionne également l'apport typographique dans ce projet, qui devient une vraie problématique de signalétique : « *Le choix du corps de la typographie est déterminant, il faut le régler en fonction de l'échelle du corps humain, prévoir son implantation et sa fréquence* ».



Signalétique de randonnée, Julien Gineste.

Conclusion

Ainsi, le balisage et la signalétique de randonnée prennent des formes plurielles sur le territoire montagneux. Ces recherches m'ont permis de mieux appréhender le territoire sur lequel nous évoluons. La production d'une signalétique qui vise à orienter, prévenir, sensibiliser le marcheur et préserver la mémoire d'un lieu sont des pistes de réflexion qui m'animent et m'inspirent dans ma pratique actuelle. Cet écrit me permet donc de développer des axes de recherches essentiels dans mon travail graphique.

La typographie Meta Pro a été utilisée pour le texte de labeur. Les notes et les légendes sont rédigées grâce à la typographie Dauphine, s'inspirant de lettrages relevés sur des cartographies de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Première de couverture : Mon grand oncle Roger Bessat, ses deux soeurs Annie et Marilou et le chien Milou à la Cime des Fours, années 50.



Juillet 2013, randonnée au Col de la Cicle, Les Contamines-Montjoie.

Bibliographie

Charte officielle du balisage et de la signalétique, FFRandonnée, Édition de 2019

Pyrénées : secrets et légendes des chemins de Compostelle, Francis Baro, Édition Sud Ouest, 2024

Les tribulations du baliseur balisant, Bernard Moreau, Chapô Public Édition 2019

Losanges sur pierre des alpes suisses, Jérémie Gindre, Édition Bülböck, 2018

Marcher, de s'enraciner à s'engager, Léanie Varangot, mémoire de DNSEP, 2022

Webographie

Le balisage des itinéraires de randonnée, site de la FFRandonnée, 2024
...: <https://www.ffrandonnee.fr/randonner/sentiers/le-balisage-des-itinéraires-de-randonnee>

La signalétique : point de vue des graphistes, Vanina Pinter, Graphisme en France n°19 - Signalétiques, 2013
...: <https://www.cnap.fr/n%C2%B019-graphisme-en-france-siglaetiques-2013>

Le balisage des chemins, site Les petits pieds en randonnée, 2021
...: <https://lespetitspiedsenrandonnee.com/le-balisage-des-chemins/>

L'impermanence du pittoresque. Du génie des lieux et de leur mise en tourisme, Olivier Huz, Problemata, 2019
<http://problemata.org/fr/articles/2098>

Définition du *balisage*, Wikipédia
...: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Signal%C3%A9tique#:~:text=La%20signal%C3%A9tique%20est%20la%20science,des%20%C3%A9l%C3%Aments%20d'une%20signalisation.>

Définition de la *signalétique*, Wikipédia
...: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Balisage>

Le Routard : Histoire de la randonnée en France, site Le routard.com, 2019
...: <https://www.routard.com/evenements/cid131108-la-randonnee-toute-une-histoire.html>

L'Histoire de la signalétique en France : de l'Antiquité à l'Ère numérique, site Aluplex signalétique, 2023
...: https://aluplex-siglaetique.fr/blog/l-histoire-de-la-siglaetique-en-france-de-l-antiquite-a-l-ere-numerique-n45?srsId=AfmBOopyX-DOMsv_mWVKrj3BBozJFMorZpqdy1HkK5nvEJF8YZMl9WMfK

Le balisage des sentiers de randonnées dans les Vosges, site Vosges qui peut, 2023
...: <https://vosgesquipeut.fr/le-balisage-des-sentiers-de-randonnee-dans-les-vosges>

Les cairns selon Bruno Marin, accompagnateur en montagne, site L'indépendant, 2021
...: <https://www.lindependant.fr/2021/11/08/a-quoi-servent-les-cairns-ces-amas-de-cailloux-amassees-sur-les-bords-des-chemins-9915891.php>

Je remercie Apolline Maquet, Amaury Gauze, Jean Louis Pougné, Geoffrey Garcel, René Bouvier et Jean Philippe Bessat pour leurs témoignages qui m'ont beaucoup apporté dans mes recherches.

Je remercie également Yeelena De Bels, Margot Criseo, Coline Sunier, Romain Paul Lefèvre et Corentin Noyer pour leurs conseils et leur aide qui ont mené à bien la réalisation de cet écrit.

